Vox Populi
La voix des lecteurs
Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com



# Ces voyous qui font la loi à Constantine

Le Ramadan à Constantine rime avec insécurité et agression !

Y a deux semaines, une femme a été agressée et traînée par terre par un voyou qui essayait de lui voler son sac à main, il n'a pas réussi à le prendre. En plus d'une grande frayeur, la femme a été gravement blessée au genou ; dix minutes plus tard, deux autres voyous ont menacé une jeune fille à l'aide de couteaux et lui ont pris ses boucles d'oreilles. A un jeune homme, on a enlevé ses lunettes de soleil des yeux sans gêne.

Y a deux jours, un gamin de 16 ans a été violemment agressé par une bande qui lui a soutiré tout son argent de poche. Pourquoi toute une bande pour un gamin ? Parce que les membres de ce «gang» avaient tous entre 9 et 12 ans. Apparemment le banditisme se pratique de plus en plus tôt chez nous !

Le plus étrange est que toute ces agressions et encore d'autres se sont passées au même endroit, la station de bus Constantine-El Khroub appelée Ras-el-Kantra.

Alors la question qu'on se pose est : où est la police dans tout cela ? Que font les policiers enfermés dans les commissariats alors que la rue est à la merci des voyous et des malfrats ? ! !

**Sabrina de Constantine**

# Pauvreté, entre réalité et illusion

La pauvreté en Algérie, sujet qui a alimenté la polémique ces dernières semaines, est une réalité tangible dans la mesure où elle correspond aux données de nos sens, la «perception».

En effet, chacun de nous a remarqué, le cœur gros, que les trottoirs de la capitale sont «jonchés» de gens pauvres qui font la manche.

Devant cette situation affligeante, rien ne nous invite naturellement à remettre en cause ce que nous rapporte le «dehors».

Nous référant à nos sens, la vision, nous ne faisons que croire à la réalité. C'est là qu'apparaît l'illusion : toute croyance à la réalité perceptible est en effet illusoire.

Justement, à l'instant où nous imaginons la réalité comme une donnée élémentaire des sens, sommes-nous sûrs que les «vrais pauvres», ceux qui n'ont aucun revenu, couverture sociale, qui cherchent leur pitance dans les poubelles des riches et sollicitent la compassion de leur prochain, ne sont pas infiltrés par ceux qui font de la mendicité un métier ?

Pour connaître le vrai du faux, c'est en se cognant contre les faits qu'on fait la rencontre avec le réel.

Si dans notre pays, la rente pétrolière a enregistré ces dernières années des chiffres mirobolants, nous savons que de grands projets ont été réalisés, d'autres en cours de réalisation, mais nous savons aussi que simultanément se sont développés une part de pauvreté, de chômage et un fossé abyssal entre la fortune de quelques-uns et la misère du plus grand nombre.

Les signes sont partout, visibles quand les investisseurs étrangers s'intéressent en force à l'Algérie parce que la main-d'œuvre est bon marché.

Si recenser les véritables nécessiteux demeure une opération longue et difficile à mener, le dernier recensement avec sa panoplie de rubriques est un document utile pour distribuer la «zakat et fitra» à ceux qui, par retenue et dignité, préfèrent se tapir dans l'ombre et à ceux qui, par notre «indifférence», croupissent dans des asiles et les pouponnières ; ceux qui avec femme et enfants en bas âge ont pour seul gîte, les cages d'escalier ou les arcades des grandes avenues ; le voisin du palier dont le revenu est nettement insuffisant pour subvenir à ses besoins physiologiques.

Les démunis, malheureusement, il y en a et il y en aura toujours et c'est vers eux que les aides doivent être consenties en éliminant au préalable les parasites qui, en fin de journée, se présentent chez l'épicier du coin pour échanger leurs pièces contre des billets et si la recette a été bonne, sans vergogne, ils exigent de grosses coupures.

**Bob Med (Belcourt)**

# VOS MESSAGES

## Réponse à M. algerie16409

c'est beau la démocratie quand on respecte les avis des autres sans être offusqué, et les seuls qui n'ont pas toléré cette règle ce sont bien les «Fissistes». J'ai remercié Monsieur Belkheir, je persiste et signe sans lire l'histoire car il s'agit d'un passé très récent, responsable des 200 000 morts. Vous auriez dû user de votre courage pour dire que les seuls responsables de cette tragédie sont les intégristes, les «Fissistes» et, pour être plus clair, Madani et Benhadj.

Est-ce Belkheir qui a incité à la révolte ? Est-ce Belkheir qui a dit qu'on va «afghaniser» l'Algérie ? Est-ce Belkheir qui a envoyé une lettre d'hommage à Cherif Gousmi ? Est-ce Belkheir qui a proclamé des fetwas ordonnant la mort de tous ceux qui sont contre le FIS ? Est-ce Belkheir qui a fait le cirque du stade 5-Juillet en usant du laser pour écrire «Allah» dans un rassemblement de voyous ? Maintenant qu'il est dans un lit d'hôpital, est-ce encore lui qui a assassiné les gendarmes de Bordj Bou Arréridj ou les citoyens de ce soir même à Tizi-Ouzou ? Voila Monsieur ! Si pour vous Monsieur Belkheir est responsable du malheur qui a frappé le pays, moi, en toute liberté, je rends responsables les intégristes du FIS et tous les sympathisants de ce parti «nazi» qui continue encore à faucher des vies innocentes partout dans le monde au nom de la religion. Je responsabilise les hypocrites qui ont mangé à toutes les sauces pour rester en vie lâchement et sur le dos des milliers de braves qui ont combattu ces criminels sans scrupules. Je responsabilise les primitifs intolérants qui ont fait de notre pays un cimetière où il est interdit de penser autrement que les périmés de l'histoire. Je responsabilise ceux qui ont la liberté de construire des mosquées partout dans le monde et qui harcèlent une fille parce qu'elle lit la Bible, je réitère mon appui à Monsieur Belkheir et je ne l'ai pas fais avant à ce que je sache, mais maintenant que son état dérange les intégristes qui espèrent chaque matin avoir la nouvelle de sa mort et même si cela arrive, qu'ils sachent que le FIS ne reviendra jamais, l'Algérie ne sera jamais l'Afghanistan ou le Soudan et que la liberté triomphera tant que les vrais Algériens ont encore le cœur qui bat.

Vive Monsieur Belkheir, vive Liamine Zeroual, vive Nezzar, vivent nos valeureux soldats, vivent nos services de sécurité, vivent tous ceux qui ont combattu le FIS.

**NB :** je n'ai pas d'information concernant ce que Monsieur Belkheir a centralisé ou décentralisé (services spéciaux). Ça ne relève vraiment pas de mes connaissances, ce que je sais par contre — selon les définitions qui ont été étalées à l'époque — c'est que je peux m'identifier comme un éradicateur radicaliste. Je suis libre de dire que je veux bien qu'un jour notre pays sera libre et laïque : la mosquée à droite et le bar à gauche ; c'est à nous de choisir librement où aller, c'est à moi de choisir si je veux aller au paradis ou en enfer et ce n'est pas à Benhadj ou Madani. (…)

Qu'elle est belle la démocratie, au moins ici (Canada), on n'éteint pas le micro pour nous étouffer comme ils le font ailleurs.

**Habbib**

## Pourquoi la loi sur la réconciliation nationale a-t-elle été violée ?

Comment, un homme peut-il croire dans ce pays ? Comment peut-il lui faire confiance ? Comment peut-il ne pas finir par ne croire en personne, puis en rien ? Toute cette série de questionnements reflète exactement la situation dans laquelle se trouve un père de famille, ancien révolutionnaire (officier de l'ALN) et ancien cadre de la nation (député).

Pour la circonstance, donnons-lui seulement les initiales de B. S. Cet homme, en accentuant bien sûr le vocable, SVP, après avoir applaudi à la politique de la réconciliation nationale et la loi qui en découlait, est devenu très sceptique. Un de ses fils, appelons-le B. M., avait été emprisonné 13 années durant à Serkadji pour des faits liés à la tragédie nationale. Parce que non reconnu coupable de crimes s'éloignant du champ de la loi promulguée par le président de la République et portant réconciliation nationale, B. M. a été libéré.

Il retrouve les siens, à leur grande joie. D'autant plus que le père de B. M., B. S., âgé de 80 ans, et sa maman, âgée de 74 ans, ne pouvaient plus rendre visite à leur progéniture, surtout que ce dernier avait été transféré à maintes fois de Serkadji vers d'autres prisons (Batna, Constantine et Médéa). Dans les disposions de la loi sur la réconciliation nationale, «il est prévu l'extinction de toutes les poursuites judiciaires relevant d'anciennes affaires à l'égard des bénéficiaires de ladite loi». Mais pas pour B. M. Ce dernier n'est pas auteur d'une quelconque violation de la loi. Au contraire, il a commencé à développer une petite affaire (l'élevage caprin et bovin). Alors que tout semblait aller pour le mieux pour la famille de B. S. et pour B. M., à la grande surprise de tous, voilà que tout s'écroule. B. S. apprend que son fils, B. M., est recherché par la justice pour une affaire qui remonte aux années où il était en prison. Des poursuites qui devaient cesser au regard de la loi susmentionnée. Non, B. M. est condamné à perpétuité par contumace par le tribunal de Sidi M'hamed. Inutile de rappeler les circonstances ayant entouré le jugement de cette affaire. B. M. reçoit une convocation, remise par les policiers, qui le somment de se présenter au tribunal pour être jugé le même jour.

Bien entendu, B. M. ne s'est pas rendu à son procès par crainte d'être incarcéré à nouveau.

Depuis, B. S. ne cesse de s'interroger : «Pourquoi promulgue-t-on des lois que les structures de l'Etat, à l'instar de la justice, ne respectent pas ?» Pour lui : «Ça ne peut-être qu'une arnaque.» «Une arnaque de plus.»

Plutôt, chacun interprète la loi à sa guise, et ce, en opposition au président de la République, initiateur de ladite loi…

**A. A.**

AVANT L'F'TOUR

## L'heure de poser chor... bas

A l'appel du muezzin annonçant la rupture du jeûne, le père et la mère, déjà attablés, attendent leurs trois fils avant de goûter au potage et de faire la prière. La porte s'ouvre. Chabane entre Le premier, suivi de près par Ramdane. Le petit Laïd ferme la marche.

A présent, oubliant tout l'argent dépensé pendant la journée, la famille réunie ne pense plus qu'au fric.

**Khaled Lemnouer**

LE BILLET DE M. BENREBIAI

## La femme est la meilleure !

Notre société est devenue violente, la violence est partout, au stade, dans la rue, à l'école… chez soi. La victime la plus exposée est la femme. Après les faux dévots qui en font leur cible, voilà que des machos et des minus gominés, à la redjla si mal placée et aux échecs non assumés, s'y mettent aussi. La femme réussit dans ses études et son travail. Elle est dès 5 h du matin dans la cuisine et pourtant elle est aussi ministre, juge, avocate, prof de fac, écrivaine, chirurgienne. C'est bien cela le problème de ces gens.

**M. B.**

**TEXTO** A Azzou. J'ai beau chercher à comprendre ce que j'ai fait, ce que j'ai dit… Pourquoi ce silence ? J'ai toujours ma table et mon petit café après le f'tour, là où tu sais. Si tu veux te donner la peine de m'expliquer ce qui se passe et ce que j'ai bien pu faire, tu sais où me trouver. Je ne cherche pas à m'accrocher, juste à comprendre.
De la part de celle que tu appelais «Ma» tendresse.

Ecrire à : voxpopuli2009@ymail.com